

L'innocence des Hommes

Poème

Olivier Schneider

1. Nous ne savons pas.

Nous ne savons pas qui on mange
Nous ne savons pas qui on tue
quand nous choisissons
ce qu'on mange
Nous ne savons pas si demain
nous pourrions faire des enfants
et les tempêtes de Mars
préfigurent le printemps
Nous ne savons pas si nos gestes lâches
nous ne savons pas si nos gestes lents
et nos gestes quotidiens
sont la main qui nous étrangle.
Nous mangeons,
mangeons, mangeons
nos nitrates et nos poisons,
les mille reproductions de la génétique,
les poireaux à chaussette
et nos tomates farces
brillantes comme les prunelles
des yeux rouges des porcins
la souffrance animale
ingurgitée jusqu'au désespoir.

Mangeons
comme Pantagruel
Mais mangeons bien
c'est à dire nul part
car l'industriel a colonisé
tous les gènes.

Dans le jardin préservé
j'ai cuisiné ce que je croyais sain
j'ai croqué la pomme
et les fruits rouges
j'ai soupesé le poids
de la nature
Mais préservé je me sens faible
et contre les tracteurs
et les Caterpillars,
contre le béton
engloutisseur d'espoir
je n'ai plus
que mes mains d'enfant.

Alors hurlent les hommes
innocents
hurle la conscience
nous sommes les destructeurs
de l'avenir
invisible
Au présent on mange,
on mange,
on mange,
on se déplace, et on jouit,
on ne sait plus très bien à quoi
sert notre vie,
sinon d'être un homme en plus,
un bâtiment, un trottoir,
un magasin de plus,
un immense boulevard
de détritrus,
et une conscience vide
de plus : un humain d'aujourd'hui.

Marions nous
Marions nous pour l'avenir
pour que de l'enfant
naisse l'enfant
et ainsi de suite,
pour qu'éternellement
les porcs hennissent
et les poules mangent les coqs.

Faisons des enfants
car arbre après arbre
remplacé par un sol neutre
il ne restera rien du présent
irréremédiatement
disparu
par la venue au monde
du monstre engloutissant
mon enfant aux yeux jolis
cet enfant que j'aime
cet enfant qui m'aime
et que nous n'aurons pas.

2. Je me souviens du rêve de Mars

Je me souviens du rêve de Mars
un rêve de vies et de dangers
la peur de nous-mêmes

Le paysage sans rien
aucun être pour nous guider
ça c'est la réalité
effroyable du rien
juste une collecte de métaux rares
et de matières nocives
Mars n'est qu'un grand
bain de poussière
aux tempêtes agressives

Si Mars est notre avenir
il l'est sur la terre
Transformer la forêt en tas de poussière
c'est le grand crime de rêver
nos paysages en paysages lunaires

rêve de désert
rêve de la vie tuée
rêve de perdre la vie de la terre
définitivement

Mars était
rêve de couleurs
rouge bleu vert
lacs infinis
c'était le rêve d'une autre vie
concurrencée par la notre
dans un conflit nouveau
Nous allions trouver
nos guides, nos bourreaux, nos frères
nous n'y trouvons
qu'un tas de poussière
des cailloux qui symbolisent
notre propre destruction
Nous y trouvons
nous-mêmes,
nos parkings,
nos robots,
et notre appât du gain
notre fuite en avant
Je me souviens du rêve de Mars
j'y vois aujourd'hui
notre auto destruction
les 40000 bombes nucléaires

fabriquées en 20 ans
la lente progression du vent,
de la poussière,
du désert des humains,
du désert aux arbres d'hommes
et aux trajets constants
quand la nature n'est plus qu'une gène
dont nous serions l'unique représentant
avec quelques petits chiens
Mars où il n'y a rien
est-ce la terre de demain ?
Où irons nous alors ?

3. C'est bien trop grave.

Que nous dis-tu le poète
nous aurions déjà abandonné
notre avenir ?
Nous aurions déjà tout gâché
et plus d'espoir ?
Nous ne vivons plus que
sur des ruines
qui nous apparaissent vivantes
mais qui ne sont que
des cadavres ?
Tout ce que nous mangeons
tout ce que nous vivons
nous condamne ?
Les cancers, intoxications,
maladies pulmonaires
indigestions
nous attendent ? Et quoi qu'on fasse ?
Que nous dis tu poète ?
Nous ne sommes que des lâches
et des consciences vides ?
Que nous dis tu poète ?
Que nous allons mourir
soit de honte
soit de maladie
et que tous nos enfants
sont des cadavres ?
Que nous dis-tu poète ?
Quand tu devrais nous couvrir d'amour,
d'histoires, de passions,
de beauté de poésie !
Mais nous voulons rêver encore, poète
et vivre, et croire en nous,
et si nous devons mourir,

s'est de mourir fier de laisser un héritage
à nos enfants.
A quoi sert d'être conscients
de notre condamnation
quand tout nous semble encore
vivant, en paix, et confortable,
et que nous ne pouvons plus rien faire
pour changer ce qui a été fait ?

C'est bien trop grave,
tout est trop grave
pour en pleurer,
ou nous maudire,
et nous, même à Gaza,
même à Tchernobil,
à Fukushima,
ou dans le désert des villes,
nous faisons des enfants,
et en plus grand nombre encore,
c'est notre défense,
c'est notre soupir,
c'est notre conscience à nous,
ignorante et fière,
innocente,
c'est ce qui nous fait vivre,
et non assassiner les hommes.

Parle nous de ce qui reste,
parle nous de ce qui se crée,
de l'avenir,
nous avons besoin de rêver
pourquoi ce constat morbide,
à quoi cela peut-il nous mener ?

Le condamné ne veut pas se voir mourir,
et surtout, d'en plus être tué,
se sentir coupable de sa propre mort.

Aucun homme n'a pleinement voulu
la destruction des Hommes
parfois celle des autres hommes
mais pas de lui-même
L'homme est innocent
et l'innocence est saine.

4. Entre l'innocence et la révolte, la frontière est ténue.

Vois la masse monétaire
qui nous survole
et ne retombe jamais
Vois ces flux qui s'enchaînent
Vois le socle des idées
de la réflexion économique
et des décisions budgétaires
l'intransigeance qui tue la mère
et appauvrit l'enfant
la croissance, le PIB,
le marché
comme autant de socles nus
qu'il faut briser
qui vont nous perdre
et que nous ne voyons plus,
cachés par l'apparente certitude du réel
Vois la terre
entièrement jaunie
la terre sur laquelle repose nos pieds
la terre violée, creusée, forée
qui ne respire plus
qui reçoit sur elle
ce qu'elle cachait sous elle
et tous nos détritrus,
notre chimie,
nos routes, nos projets
La terre tu ne la vois plus
et comment contre elle
contre ce qu'elle est devenue
peut-on se rebeller ?
Comment agir contre les calculs
et les bases mêmes des calculs ?
Comment marcher
contre les marchés qui circulent
hors de réel
hors de portée ?
Comment déboulonner
ce qui nous tient ?
Comment virer le sol
sous nos chaussures ?
Comment n'avoir ni ciel,
ni sol, ni chaussure,
comment vivre d'un argent qui n'existe plus ?
Comment remettre en cause notre propre sensation de richesse
accepter n'avoir plus rien entre les mains,
ni dieux, ni idées,
ni demain
et vivre pourtant sans se replier ?

La révolte est toute proche de l'innocence,
il n'y a qu'un pas à faire
mais c'est un pas risqué
comme le premier pas de l'enfant
Les socles nous condamnent
mais les socles nous mentent
et nous maintiennent
dans l'innocence
et l'apparente « richesse »
de connaître
de voir et de juger
la pauvreté de l'autre

Par un basculement
le riche devient pauvre
et le pauvre devient riche
mais comment savoir si
l'on est riche ou pauvre ?
Car le pouvoir n'est donné
qu'à ceux qui croient
comme inévitable
la croyance des Socles
la croyance des Socles

5. Aujourd'hui

Un rêve à 0,25 %
ou les 0,25 % d'un rêve...
voilà où nous en sommes
encadrés fermement
par les grands partisans du règne
de l'argent
mais la valeur des choses
mais le cours des choses
mais ce qu'est la richesse
comme la pauvreté
et ce que représente une dette
comme la confiance des marchés
Qui transige là dessus ?
Ni les peuples,
ni les gouvernants,
ni les mères et leurs enfants,
ni les hommes,
ni les vers, ni les oiseaux,
ni les terres, ni les mers,
ni le ciel, ni le passé,
ni la colère, ni la rue,
ni la passion d'une amitié,

ni l'amour de ses proches,
ni l'espèce protégée,
ni la forêt, ni les fleuves,
ceux qui transigent,
ce sont qui ?
Peut on les nommer ?
Ceux qui disent le cours de l'or
et des diamants
du blé et de l'orge,
ceux qui dictent l'addition
ceux qui disent que tant vaut tant,
ceux qui donnent un prix au déchet
et la gratuité à l'amour,
ceux qui trompent toujours
qui donnent de la valeur
à ce qui détruit
et la détruit pour ce qui fait jour.
Mais qui sont les dieux invisibles
dont la voix est certaine,
plus forte que l'enfant ?

Demain faut y rêver
 Faut y rêver demain
 Les valeurs font y aimer
 Faut des valeurs pour aimer
 Les valeurs de l'être humain
 L'être humain a une valeur
 Une valeur inestimable
 Une valeur comme l'animal
 Demain faut que tout vaille
 Tout vaille qui est vivant
 Tout vaille qui est important
 L'important c'est à définir
 Définir par l'humain
 par l'humain par le vivant
 par l'animal par le planté
 par le manger par le boire
 par le traverser la forêt
 par le plonger dans la mer
 La valeur n'est pas ce qu'on prend
 ce qu'on dit c'est à moi
 la valeur c'est ce qui nous fait vivre
 des choses importantes
 comme s'aimer
 comme se tenir la main
 comme manger quelque chose de bon
 comme faire sourire
 l'autre
 un temps infini
 une seconde peut être
 ou toute une vie
 Demain
 demain on redéfinit
 tout
 tout ce qui est important
 car tout le reste a détruit notre part belle
 Demain on travaille
 enfin
 à revoir tout
 y compris nous-mêmes
 revoir avec des yeux d'enfants
 et la pensée du vieux gitan.

« Les habitants sont contents »

tu me répètes

Les habitants sont contents !

Et toi prise au piège

de ce qui rend dépendante

accroupie devant celui

que tu détestes

celui qui te fait aimer

le vide, la poussière,

tout ce qu'on mange,

tout ce qu'on vit,

et tout ce qui détruit,

toi qui droguée me répète :

« les habitants sont contents »

tu m'oublies,

comme on oublie le poète,

l'amour,

le rendez-vous,

la lumière,

la poésie,

l'avenir,

et l'enfance.

Tous, avec elle,

et sans rien,

sans richesse et sans frein

sans raison de ne pas vous soumettre,

vous prenez le remède

Vous vous sentez contents,

comme tous,

comme le voisin,

comme tous les êtres humains

innocents,

par la jouissance chimique

mal coupée et blanche.

Tu discutes avec moi

ou tu crois que c'est moi,

mais ce n'est pas important,

car déjà je suis absent,

la poétesse,

les mots du 21ème siècle

sont ternis de poussière blanche

ni poussière des déserts

ni poussière des planètes

à conquérir

mais poussière accessible

Poussière partout

Poussière pour mes amis,
pour mes amantes,
poussière à celles et ceux
pour qui mon cœur battait
dans la tempe
et ainsi va mon corps brûlant
qui ne retient pas
qui ne retient pas

Le corps brûlé de poussière blanche
des habitants très contents
tous assis au centre des murs de plâtre
tous assis au centre des murs blancs,
l'écran comme seul objectif
Quand le mur s'effrite
il est pour les narines
des gens que j'aime
Toi et tous ensemble
Tous, tous,
amoureux du sable,
de la poussière des volcans,
de la valeur en sable,
de la valeur qui tue
qui réduit en poudre mes sentiments

Demain tu embrasseras
mon fantôme de poussière blanche
toujours plus attirant
que mon corps de sang
Mon corps, le corps d'un homme
innocent.